Document généré le 24 avr. 2024 22:03

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Laliberté, Louise-Andrée et Daniel Tremblay. *Cimetières de Québec*. Québec. Les Éditions Gid, « Créateurs », 2010, 121 p. ISBN 978-2-89634-080-4

Ève Laforest

Volume 11, 2013

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1018542ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1018542ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Laforest, È. (2013). Compte rendu de [Laliberté, Louise-Andrée et Daniel Tremblay. *Cimetières de Québec*. Québec. Les Éditions Gid, « Créateurs », 2010, 121 p. ISBN 978-2-89634-080-4]. *Rabaska*, *11*, 223–225. https://doi.org/10.7202/1018542ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

comme des sommets de boiserie et des pinacles ; elles mettent aussi en relief le souci du sculpteur pour le détail et sa volonté d'intégrer harmonieusement les différents éléments iconographiques. La dualité tradition et modernité s'incarne selon deux approches : la première montre des motifs sculptés en relief et plutôt détaillés tandis que la deuxième met en lumière des motifs découpés et plus épurés.

Un chapitre est consacré aux verrières. Les premiers vitraux sont installés dans le chœur dès 1948. Ils sont présentés avec une description iconographique et contextuelle. Des biographies des ateliers et des artistes ainsi que de l'information technique complètent le propos.

La paroisse possède un corpus imposant de mosaïques et d'œuvres sur cuivre. La tradition artistique et le renouveau s'incarnent dans les matériaux. De fait, la mosaïque perdure depuis des siècles alors que les émaux sur cuivre constituent un retour. Les choix iconographiques sont étroitement liés à l'histoire mariale et missionnaire de Sillery. Ce chapitre présente les artistes, les techniques et les principales étapes de production.

La dimension la plus intéressante et percutante au point de vue de la diffusion du patrimoine est la volonté de l'auteur d'inscrire les œuvres dans le lieu. Par exemple, pour le thème de sainte Anne, l'auteur présente un bref historique de son culte en Nouvelle-France et fait des associations avec des personnages renommés tels que Marie de l'Incarnation. Pour une mosaïque de saint Joseph, elle explique un détail soulignant sa nomination comme patron des Canadiens, le missionnariat des jésuites de Sillery et d'autres. Cette approche permet pleinement aux paroissiens de revendiquer leur patrimoine.

La collection de vêtements, d'accessoires et d'objets liturgiques est présentée sous la forme d'un abécédaire. Les objets sont contextualisés et leur emploi expliqué. Ce chapitre, des plus éclairants, permet aux lecteurs de faire des liens et de mieux comprendre les rituels liés au culte et à l'Église.

Dans l'ensemble, l'étude est exemplaire tant par la générosité des explications que des photographies, illustrations et documents d'archives. Il s'agit d'un ouvrage qui peut servir de référence à d'autres paroisses souhaitant imiter la démarche et même aux lecteurs voulant appréhender le patrimoine d'autres paroisses.

Diane Joly
Consultante en patrimoine, Montréal

Laliberté, Louise-Andrée et Daniel Tremblay. *Cimetières de Québec*. Québec. Les Éditions Gid, « Créateurs », 2010, 121 p. ISBN 978-2-89634-080-4.

La mort rend mal à l'aise. Elle choque, blesse, crée un vide atroce et, parfois, soulage. Peu importe la manière dont elle se présente et qui elle

frappe, elle garde toujours un caractère hautement personnel. C'est cet aspect que les auteurs de *Cimetières de Québec*, Louise-Andrée Laliberté et Daniel Tremblay, ont voulu mettre en évidence dans leur livre. L'ouvrage, un recueil de photographies mettant en valeur le patrimoine funéraire de Québec, se présente comme une balade dans les cimetières de la Vieille Capitale. Au gré des saisons, les auteurs ont exploré les lieux de dernier repos des habitants de la première ville de la Belle Province.

C'est au total vingt-six cimetières, passés ou actuels, qui ont été visités par Louise-Andrée Laliberté et Daniel Tremblay. Parmi ceux-ci se trouvent le premier cimetière de Québec, le cimetière de la chapelle du Séminaire de Québec et le cimetière Mount Hermon. Le livre présente les lieux, l'un à la suite de l'autre, après un bref avant-propos annonçant le but de l'ouvrage et une introduction expliquant l'histoire générale des cimetières de la ville de Québec. Les photographies sont mêlées à un court texte présentant l'histoire du lieu (sa fondation, les changements importants, son but et les organismes qui y sont rattachés), les résidents célèbres de l'institution, sa situation actuelle ou ses traces, l'organisation et l'architecture du cimetière et les différents prix, classements et honneurs qu'il a reçus. La dernière section, « Les cimetières des communautés religieuses » présente exceptionnellement plusieurs établissements plutôt qu'un seul, regroupant les lieux de dernier repos de quatorze congrégations. Les chapitres dédiés aux différents cimetières sont entrecoupés par quatre sections thématiques ayant pour sujet « Les affres du temps », « Des écrins de la mémoire collective », « Un caractère distinct » et « De tendres gestes commémoratifs ». Ces apartés proposent une série de clichés de provenance diverse et explorent les façons communes ou singulières d'honorer les disparus, de faire son deuil et de rappeler le vide, la vie, et la mémoire.

Cimetières de Québec se veut davantage un témoignage qu'une documentation visuelle. Les photos rappellent le recueillement, le repos, mais surtout la vie. Louise-Andrée Laliberté et Daniel Tremblay ont beaucoup intégré la nature à leurs clichés. Qu'elle soit à l'avant-plan, subtile et diffuse ou accompagnant les tombes, la flore est omniprésente dans les photographies, un constant rappel que la vie renaît, continue… Outre la nature, les photographies, en couleur ou en noir et blanc, de *Cimetières de Québec* immortalisent pierres tombales, sculptures, portails, clôtures décoratives et quelques ossements. À part les photos de restes humains, uniquement présents dans la section de la Crypte de la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, les images sont très pudiques, respectueuses, sobres et solennelles. Les auteurs n'abordent que très peu le chagrin, le désespoir et le choc qui accompagnent le passage à trépas d'un être cher, préférant mettre l'accent sur le calme du cimetière, le renouveau de la vie et le souvenir du disparu. Aucune inscription (sauf pour

en identifier le lieu de provenance dans le cas des collections thématiques) n'orne les prises de vue de Laliberté et Tremblay, laissant au lecteur de faire sa propre interprétation. Le livre présente les éléments de décor comme nous les verrions lors de nos propres visites dans les allées du cimetière, sans explication ni panneau. La mort, après tout, garde ses mystères.

Au final, *Cimetières de Québec* se veut une lecture rapide et étonnamment légère en dépit de son thème. La question des cimetières et du patrimoine funéraire est importante et fait couler beaucoup d'encre depuis quelques années ici au Québec. Le livre de Louise-Andrée Laliberté et Daniel Tremblay rappellent, avec ses clichés d'une grande beauté et son traitement contemplatif, le besoin d'honorer les disparus, de se recueillir et se rappeler que la vie continue. Ces éléments, peu importe les conclusions des différents débats sur la question des cimetières, resteront toujours des nécessités.

Ève Laforest
Université du Québec à Montréal

Lambert, Michel. *Histoire de la cuisine familiale du Québec. Volume 4 - La plaine du Saint-Laurent et les produits de la ferme traditionnelle.* Québec, Les Éditions Gid, « Thèmes Québec », 2011, 1103 p. ISBN 978-2-922668-98-8.

À l'image de la cuisine de nos grands-mères, ce nouveau volume de l'*Histoire de la cuisine familiale du Québec* est généreux, invitant, riche en saveur et bien dodu. Il s'agit du quatrième volume d'une série qui en contiendra cinq. Après avoir couvert la forêt, la mer et l'origine de la cuisine québécoise dans les précédents ouvrages, Michel Lambert se concentre dans ce livre sur les environs des villes de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal, et sur la terre de l'habitant. Le cinquième tome devrait quant à lui porter sur l'intégration des ressources d'ailleurs dans notre patrimoine culinaire et sur l'apport des nouveaux arrivants.

L'ouvrage se divise en deux parties, une première relatant l'histoire culinaire de la vallée du Saint-Laurent et une autre abordant de manière encyclopédique les différents produits de la ferme et d'élevage. La première partie comporte huit sections conçues selon une distribution géographique : Québec, la Côte-de-Beaupré et l'île d'Orléans ; la Côte-du-Sud ; Bellechasse-Lévis et Lotbinière ; le Chemin-du-Roy ; le Centre-du-Québec ; Laval et les Basses-Laurentides ; l'île de Montréal ; et la Montérégie. Pour chacune, Lambert aborde le paysage, les habitants d'hier à aujourd'hui, les activités économiques liées à l'alimentation, les ressources alimentaires sauvages, domestiques et importées, et la cuisine locale. Ces chapitres visent